


LA PLANTE MAGIQUE DE NOFERATUM,

PAR

M. ÉDOUARD NAVILLE.

Pendant que je faisais des fouilles à Bubaste en 1886 et 1887, je visitai à plusieurs reprises la localité de Horbeit, près de la station d'Abu Kebir. Je trouvai là des restes importants de la XXX^e dynastie⁽¹⁾ et plusieurs blocs de calcaire qui ont été transportés à Boulaq d'abord, puis au Musée du Caire.

L'un de ces blocs est rectangulaire, portant des inscriptions sur les deux faces. Il me semble être le côté d'un sarcophage ou peut-être un morceau de la paroi d'un tombeau. J'en ai une copie faite sur place, une photographie et un estampage; j'ai donc tous les moyens d'en donner le texte exact. J'en ai publié les deux faces, d'après la photographie, dans le tome X des *Annales du Service*, sous le nom de « la plante de Horbeit »; puis j'y suis revenu l'année suivante dans le tome XI, après que j'eus reconnu que ce texte se trouve ailleurs, en particulier à deux reprises dans la salle de Deir el-Bahari que j'ai appelée salle d'offrandes Nord-Ouest⁽²⁾, puis dans divers tombeaux, tels que celui de  de la XVIII^e dynastie, dont je dois la copie à l'obligeance de M. Golénischeff, et dans celui d'Aba, de la XXVI^e. Le second article m'a permis de corriger quelques erreurs du premier.

Dans le volume 57 de la *Zeitschrift*, M. Hermann Kees reprend ce texte sous le titre de : *Ein alter Götterhymnus als Begleittext sur Opfertafel*; et s'appuyant sur les six textes que nous avons conservés en tout ou en partie, dont un de Lischt, que je ne connaissais pas, il en donne la traduction complète. M. Kees ne prétend pas présenter autre chose qu'un essai de traduction et d'explication de ce texte difficile, et il a le mérite de s'être attaqué le premier à l'ensemble de ce morceau, à la complète intelligence duquel nous ne sommes pas encore parvenus.

Si j'y reviens, c'est que M. Kees signale ce qu'il appelle des erreurs de ma part: une fois, par exemple, je me suis laissé égarer par l'orthographe archaïsante, qui me fait placer ce texte à une époque trop ancienne; une autre fois, quand j'explique le

⁽¹⁾ *Goshen*, p. 4. — ⁽²⁾ *The Temple of Deir el-Bahari*, IV, pl. 110, 112; p. 9.